

18 au 24/09/2010

Dans la fleur du grand âge

L'ultime retour sur les planches d'anciens travestis, orchestré par un trio belge au sommet de sa créativité.

DANSE-THÉÂTRE

GARDENIA

D'ALAIN PLATEL ET FRANK VAN LAECKE, SUR UNE IDÉE DE VANESSA VAN DURME



Acclamé lors du dernier festival d'Avignon, *Gardenia* a été conçu et réalisé par un industriel atterré d'artistes com-

me seule la Belgique – puisse-t-elle ne jamais mourir ! – et ses productives contradictions sont capables d'en fabriquer. Van Durme d'abord, transsexuelle, comédienne et auteur pour la télévision publique flamande, que l'on a découverte il y a quelques années dans un poignant *Regarde maman, je danse*. Platel ensuite, chorégraphe gantois à l'œuvre déjà considérable et fondateur des Ballets C de la B. Enfin Van Laecke, artiste multiscène également gantois (télévision, théâtre...). Tous

trois passionnés par la culture populaire, la vie des gens, le burlesque et la mise en scène de la réalité sociale.

Gardenia est le dernier show d'un cabaret de travestis, le Gardenia, avant sa fermeture. Un ultime bouquet de paillettes jeté dans les yeux de la mort. Comme s'il était possible de tromper sa vigilance. Ils sont neuf personnages sur le plateau, dont Vanessa Van Durme en impériale meneuse de revue. Soit, dans le détail, huit chevaux de retour du spectacle de cabaret, auxquels s'ajoute un très énigmatique et beau jeune homme. Au Gardenia, chacun joue son propre rôle, sinon sa propre existence. Qu'il soit en costume de ville ou travesti, il est à poil. Vérité ou mensonge, illusion ou poésie, tout se paie cash, en temps réel. Du jeune homme, disons qu'il est témoin, regard, corps, souvenir, désir ou sexe. Miroir du temps ou métronome. Pasolinien

sans doute. Quant aux autres, des ex-travestis retirés des affaires, de paisibles re-

traités pour la plupart, que Vanessa Van Durme a convaincus de remonter une fois encore sur la scène, ils se présentent à nous avec l'âge qu'ils ont, leurs bourrelets de graisse ou leur minutieuse maigreur. Leur port de reine n'est pas moins grandiose que la trace, sur leur visage, de toutes les solitudes. On suppose que chacun s'est risqué, avec ses armes propres, sur les chemins étroits qui vont du féminin vers le masculin ou du masculin vers le féminin. On le devine. Et puis, en vérité, on s'en fout. On les a choisis. Ça ne se discute pas. Ici tremble le vivant.

DANIEL CONROD

Du 29 septembre au 2 octobre à la Maison de la danse, Lyon (69), tél. : 04-72-78-18-00 ; du 17 au 27 novembre à Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01-53-65-30-00 ; le 30 novembre à Noisy-le-Grand (93), tél. : 01-49-31-02-02.



AU CABARET "GARDENIA", CHACUN JOUE SA PROPRE EXISTENCE. LA VÉRITÉ NUE SURGIT, DEVANT UN JEUNE HOMME TÉMOIN DU TEMPS QUI PASSE.